

# Pour que la grammaire et l'orthographe prennent sens

## Construire pas à pas la catégorisation grammaticale avec les apprenants

*Apprendre à écrire nécessite la maîtrise d'une série de compétences : de la maîtrise du fonctionnement du système graphophonétique à la maîtrise grammaticale. Tout un programme !*

*Dans le cadre de cet article, Jean Constant propose une démarche pour amener les apprenants à construire la catégorisation grammaticale par un travail de réflexion et d'interactions... qui, in fine, doit permettre à chacun de s'en servir de manière opportune dans la rédaction de tout écrit.*

Pour écrire, il faut comprendre le rôle des mots et leur fonctionnement dans des ensembles et c'est dans cette optique que j'ai expérimenté à plusieurs reprises avec les apprenants une démarche partant de leurs observations et de leurs actions par rapport à l'écrit. Je vous la propose telle que je l'ai imaginée, tout en sachant qu'elle nécessite encore diverses adaptations pour la rendre tout à fait efficace et pertinente.

Un corollaire à la démarche a trait à ma posture de formateur. Plus je travaille dans le cadre de la construction des savoirs, moins je donne d'informations, de choses toutes faites aux apprenants, plus je veille, par contre, à mettre un dispositif en place pour que les apprenants se mettent en recherche, découvrent le fonctionnement de la langue.

**Voici cette démarche.** Elle s'adresse à un groupe de minimum neuf participants. Personnellement, je préfère les groupes plus nom-

breux qui, par la diversité des apports de chacun, peuvent envisager un plus grand nombre de possibilités.

### 1<sup>re</sup> étape : Constitution du matériel de travail

Je reprends dans les écrits rencontrés lors de la formation une dizaine de phrases ni trop longues ni trop courtes que j'écris au tableau. Je demande aux apprenants de les réécrire mais en les transformant comme ils le souhaitent. Toutes les transformations sont acceptées pour autant que la phrase reste sensée. Il s'agit d'opérer des transformations sur l'axe paradigmatique ou syntagmatique<sup>1</sup> en recherchant toutes les transformations possibles de mots, de groupes de mots, de leur ordre dans la phrase,...

Exemple : Ce matin, Luc est venu à pied.  
 Cette phrase a été transformée en :  
 - Ce soir, Luc est venu à pied.

- Ce matin, il est venu à pied.
- Ce lundi, il est venu en bus.
- Cet après-midi, Luc est venu à pied.
- Demain, Luc viendra à pied.
- Ce matin, Martine est venue à pied.
- Ce matin, Luc et Martine sont venus en voiture.
- ...

Les apprenants travaillent individuellement pendant une trentaine de minutes. Ils ont à leur disposition leur matériel, textes, Eurêka... Lorsque la majorité a terminé, je leur demande de se mettre par deux et de s'échanger les phrases recomposées par leur soin (moment de lecture, de correction aussi parfois).

Si cet exercice s'avère difficile, nous faisons l'expérience collectivement avec une phrase choisie au hasard parmi la dizaine de phrases données au départ.

Lorsque les apprenants ont échangé leurs phrases, je leur demande de les reprendre une à une et d'écrire en grand sur des morceaux de papier tous les mots qui ne se trouvent pas dans la phrase initiale (un mot par papier et retranscrit scrupuleusement de la même manière que dans la phrase qu'ils ont écrite). Chacun écrit les mots de l'autre. Là, commencent les discussions sur la valeur d'un mot et sur son orthographe. Souvent ils font appel au formateur qui renvoie systématiquement à l'analyse et à l'observation, qui les incite à

*Cette démarche s'adresse à un groupe de minimum neuf participants.*





*Les apprenants travaillent individuellement pendant une trentaine de minutes. Ils ont à leur disposition leur matériel, textes, Eurêka...*

aller poser la question à d'autres groupes et qui demande en finalité de choisir une option.

Les différents mots ainsi collectés sont affichés sur un immense panneau, en essayant de rassembler les mêmes mots. Pour 10 phrases et une dizaine de participants, il s'agit de plusieurs dizaines de mots différents, voire plusieurs centaines.

Dans la discussion qui s'engage lors de cette étape, il y a déjà différentes réactions :

- « *Il y a des mots qui reviennent souvent.* »  
Même si on sait les lire, les écrire, si on les rencontre régulièrement dans les écrits du quotidien, c'est souvent à ce moment que la fréquence de l'occurrence des mots apparaît de manière significative pour les apprenants.

- « *Il y a des mots qui s'écrivent presque pareil.* » Les pluriels des mots, la conjugaison peuvent déjà apparaître à ce niveau.

## **2° étape : Début de la démarche de catégorisation**

Par sous-groupes de 3 ou 4 participants (jamais 2 ni 5, et au minimum trois sous-groupes), chaque sous-groupe reçoit un exemplaire des différents mots affichés. Je leur demande de classer ces mots. J'utilise à dessein le mot 'classer' pour signifier aux apprenants que j'accepte toute forme et tout type de regroupement. Je leur signale aussi qu'à l'issue de l'activité, il ne devrait plus y avoir de mots non classés. Les sous-groupes

travaillent alors pendant au moins 30 minutes (pour certaines activités, il a fallu bien plus d'une heure, sans qu'une certaine lassitude ne s'installe). Il s'agit de négocier le type de classement que l'on va faire. Souvent, plusieurs classements vont apparaître.

Voici ceux que l'on m'a déjà proposés en finalité :

- la grandeur du mot (1, 2, 3 lettres ou plus) ;
- le classement par ordre alphabétique ;
- les petits mots/les grands mots (avec énormément de discussions au sein des sous-groupes sur la valeur de ce type de classement) ;
- la signification des mots (exemple : 'table', je peux l'imaginer, la voir ; 'il', je ne sais pas de qui il s'agit) ;
- la catégorie grammaticale (dans un groupe à un moment donné, l'un ou l'autre propose toujours cette catégorisation qu'il connaît suite à une réminiscence d'un apprentissage scolaire, parce qu'il l'a vue dans un cahier de son enfant,...) ;
- la sonorité des mots mais la complexité de la chose a toujours été source d'abandon ;
- le classement en mots féminins/masculins a été tenté aussi mais toujours abandonné.

C'est vraiment la démarche expérimentale qui prévaut et le formateur est dans une dynamique de soutien et de mise en action, en recherche et en analyse.

### **3<sup>e</sup> étape : La justification de la catégorisation**

Les mêmes sous-groupes sont invités à préparer la présentation de leur catégorisation avec la consigne suivante : « *Vous allez présenter votre travail aux autres groupes, dites pourquoi vous avez choisi telle ou telle méthode de classement et en quoi le classement que vous avez effectué peut être utile.* »

Cette consigne a parfois eu pour conséquence de remettre en cause le travail élaboré. On peut classer les choses mais on ne sait pas pourquoi nécessairement. Le formateur aide à revisiter la démarche utilisée par le groupe pour valider toutes les formes de classement. Ce qui paraît important ici n'est pas de valoriser une forme plutôt qu'une autre, mais de montrer que nous sommes dans une démarche de construction et que chaque élément peut apporter quelque chose.

Lorsque tous les groupes ont présenté leur travail, je les invite à s'exprimer sur ces différentes façons de ranger les mots. Je note scrupuleusement sur un panneau ou le tableau les différentes remarques... dont nous nous resservirons plus tard.

### **4<sup>e</sup> étape : Qui va avec qui ?**

Je demande aux apprenants (individuellement) de regrouper par 2 les mots collectés lors de la première étape. La consigne est maintenant : « *Rassemblez les mots 2 par 2 pour en faire des morceaux qui vont bien ensemble.* » L'objectif est de prendre conscience des relations entre les mots (un peu à la manière d'Orsenna dans *La grammaire est une chanson douce*<sup>2</sup>). Chacun est invité à écrire toutes ses paires sur une fiche pour présenter aux autres ses découvertes. On affiche les différents panneaux. Lorsque chacun les a tous lus, on relève les similitudes, les différences et on tente des généralisations que l'on indique à nouveau sur des panneaux. Les notions de genre, de nombre, les notions grammaticales comme déterminant/nom, sujet/verbe, peuvent apparaître à ce niveau.

Je demande ensuite aux apprenants de constituer des groupes de 3 mots avec la

même démarche. Ici, ce sont les notions d'adjectifs, d'adverbes qui peuvent apparaître, sans être spécifiquement 'identifiés' par leur nom.

### 5<sup>e</sup> étape : Analyse des différentes actions et mise en lien

Cette étape tente de faire le lien entre le regroupement des mots et la catégorisation.

A partir des panneaux réalisés à l'étape 3 et du travail de mise en lien des mots réalisé à l'étape 4, nous réfléchissons ensemble sur l'opportunité de catégoriser et sur ce que cela peut nous apporter.

En fonction des réponses proposées par le groupe, il y a à ce moment deux pistes possibles :

- L'une est la construction de balises grammaticales fondées sur la recherche et l'expérimentation. On sait ce que sont les déterminants, les noms, les verbes... et le travail suivant consistera à leur attribuer des caractéristiques (par exemple : un déterminant accompagne toujours un nom, il permet de dire s'il est masculin/féminin, singulier ou pluriel et il lui attribue certaines caractéristiques qui permettent notamment de l'identifier).

- L'autre est le re-questionnement de la langue à partir des mots récoltés qui devront encore être manipulés pour construire des catégories efficaces. Le travail de mise en lien des mots par groupes de 2 ou de 3 ne permet en effet pas nécessairement de valider les catégorisations effectuées plus tôt ou les remet en question (par exemple, 'un lit' avec la catégorisation petits mots/grands mots, amène à questionner la valeur des mots puisque 'un' et 'lit' se retrouve dans la

même catégorie). Une séquence pédagogique construite sur la valeur des mots semble tout indiquée ici, mais ceci est une autre histoire...

Il n'est pas de recette toute faite, c'est vraiment le questionnement de la langue et l'évolution de celui-ci qui permettront aux participants de s'approprier progressivement la grammaire et l'orthographe, et au formateur de construire des séquences pédagogiques adaptées à leur niveau de compétences et de compréhension.

J'ai été souvent surpris par les réflexions menées et leur pertinence, par les questionnements de personnes ayant étudié la grammaire et la redécouvrant de manière tout à fait différente à travers cette démarche. Je suis par ailleurs intimement convaincu que le fait d'apprendre à lire et écrire avec la MNLE facilite cette construction par l'attitude de recherche que cette méthode met en avant.

Par cet article, je vous invite à tenter l'expérience créatrice.

Jean CONSTANT  
Lire et Ecrire Verviers

1. Rappelons que l'axe paradigmatique concerne le choix des mots eux-mêmes, tandis que l'axe syntagmatique concerne le choix de leur placement dans l'énoncé (voir : **Les deux axes croisés**, in *Le journal de l'alpha, Questions de grammaire et d'orthographe* (1), n°173, avril 2010, p. 51).
2. Cet ouvrage a été présenté dans le *Journal de l'alpha*, n°173, pp. 79-84.